

de Penfentenyo, seigneur de Kermoruz, le Kergoet et autres lieux, parain.

« Et la maraine damoiselle Marie de Ploeuc, fille unique de deffuncts haults et puissants messire Pierre de Ploeuc et dame Jeanne de Penfentenyo, en leur vivant seigneur et dame, baron et baronne de Ploeuc, Kernuz, Kergaradec, Bréhoullou et aultres lieux.

« Faict les dicts jours et an que devant soubz nos singns manuels.

« Signatures : Jean-Baptiste de Penfentenyo ; Charles Jean, prêtre ; Jean Toulerastel, prestre curé ; Tristan Collin, recteur. »

ÉGLISE PAROISSIALE

A l'extérieur, l'église de Clohars-Fouesnant offre tous les caractères du style gothique du ^{xv}^e siècle. Au côté Midi est accolé un petit porche voûté, surmonté d'une chambre à fenêtre grillée. Au haut de la Tourelle formant cage d'escalier pour monter à cette chambre, on voit une sorte de frise sculptée représentant trois petits cavaliers de tournure très naïve. Au-dessus de la fenêtre voisine est un écusson portant le lion du Juc'h : *d'azur au lion d'argent orné et lampassé de gueules*.

Dans l'intérieur du porche, est un groupe en pierre de la Sainte-Trinité : le Père, coiffé de la tiare, tient la boule du monde sur son genou gauche. Le Père et le Fils tiennent ensemble un livre ouvert sur leurs genoux. Leurs manteaux et leurs robes se confondent ensemble dans la partie inférieure, comme dans un groupe analogue, à Dinéault. Sur le socle est cette inscription en caractères gothiques : *M : G : Guillerm : F :*

A l'intérieur, la nef a des piles rondes sans chapiteaux ;

l'arc triomphal porte le petit clocher ou campanile ; dans le chœur, deux piles octogonales à chapiteaux.

Les trois autels ont de petits retables à tourelles et médaillons. Dans l'un de ces retables, on voit deux panneaux en bas-relief : l'Annonciation et l'Assomption.

Les vieilles statues vénérées sont : les patrons, saint Hilaire et saint Maurice, abbé de Carnoët, la Sainte-Trinité et le groupe de Notre-Dame-de-Pitié, comprenant dix personnages.

A la sacristie, on trouve une statue de saint François d'Assise.

Les fenêtres des deux bras de croix conservent leurs vitraux anciens : Notre-Dame portant l'Enfant-Jésus, saint Maurice, abbé. — Notre-Dame-de-Pitié et saint Christophe. Dans les soufflets sont les armes de Bodinio et de Christophe de Cheffontaine, religieux franciscain.

Un aveu de Cheffontaine en 1758 (E. 203), nous donne comme il suit les prééminences de cette maison à Clohars :

« Le S^{gr} de Cheffontaine, à cause de la Seigneurie de Bodignio, comme fondateur de l'église paroissiale de Clohars et des chapelles de Saint-Jean et de Saint-Guénolé qui lui appartiennent privativement, a dans la dite église paroissiale la lizière et ceinture funèbre autour de la dite église tant en dedans qu'en dehors, dans la grande vitre immédiatement au-dessous des armes du Roy sont celles de Botigneau : *de sable à l'aigle esployée d'argent à deux têtes becquées et membrées de gueules*. Dans la chapelle, côté de l'Évangile, sont les armes de Botigneau en supériorité dans la vitre au-dessus de l'autel et dans la grande vitre du côté Nord, au-dessus d'une arcade échangée avec le S^r de Kergoz pour une tombe que ce dernier avait dans le sanctuaire du côté de l'Épître. Dans le second soufflet de la même vitre sont représentés Pierre de Botigneau et Marie de Tréanna, le dit Pierre portant sur sa cotte,

l'aigle d'argent à deux têtes, et la dite dame porte party de Botigneau et de Tréanna qui est *d'argent à la macle d'azur*. Dans la chapelle, du côté de l'Épître, sous les armes de Botigneau au premier soufflet de la vitre au-dessus de l'autel, ainsi que dans la vitre du côté du Midy, sont également les dites armes en relief à la clef de voute de la chapelle servant de sacristie, *item* à la clef de voute du porchet méridional, et dans la vitre au-dessus du grand portail. Au milieu du chœur, joignant le marchepied du maître-autel, est la tombe des Seigneurs de Botigneau, chargée de cinq écussons de Botigneau et ses alliances, de même autre tombe chargée de pareils écussons dans la chapelle du côté de l'Évangile, devant le maître-autel ; ils sont seuls prééminenciers dans les chapelles de Saint-Jean et de Saint-Guérolé.

« En la maîtresse vitre, à Clohars, au second soufflet du côté de l'Évangile, sont les armes du Juch ; dans le troisième, côté de l'Épître, armes du Juch en alliance avec celles de Bodinio. En la chapelle de Saint-Maurice, côté de l'Épître, Juch en alliance avec Rosmadec et Bodinio ; dans la chapelle de la Trinité, côté Est, Juch avec Bodinio et Rosmadec. »

CHAPELLES

1^o Notre-Dame du Drennec.

Notre-Dame du Drennec ou du Roncier, ancienne chapelle qui devait porter les caractères d'architectures qui se retrouvent encore dans la fontaine voisine, qui est du xvi^e siècle. La chapelle fut détruite à la Révolution, par un certain Rohel, dont le navire, chargé des pierres de

chapelle, sombra en pleine mer. Elle a été rebâtie vers 1878. Elle contient un autel dédié à la Vierge et un autre à sainte Anne, ainsi que les statues de saint Eloy, saint Isidore, saint Joseph, sainte Marguerite et sainte Catherine.

« Il est difficile de déterminer l'époque d'érection de cette première chapelle dédiée à Notre-Dame sous le vocable de Notre-Dame du Drénec, autant qu'il l'est de connaître les circonstances qui l'ont amenée. Mais elle existait certainement avant le xvii^e siècle.

« La dévotion des Fouesnantais à Notre-Dame du Drénec est encore bien vive de nos jours. Ils accourent nombreux à son sanctuaire, le jour de son grand pardon, qui a lieu chaque année le dimanche dans l'octave de l'Assomption, puis aux fêtes du 23 Mars, 8 Septembre et 8 Décembre, où l'office s'y célèbre solennellement, ainsi qu'aux vendredis du Carême, où il s'y dit une messe, où de nombreux fidèles s'approchent des sacrements pour se préparer à la Pâque.

« Aux abords de la chapelle, sur le bord de la route de Bénodet, est la fontaine monumentale de Notre-Dame, dont le bassin est surmonté d'une vieille niche gothique abritant un groupe de Notre-Dame-de-Pitié. Le petit monument est accosté de deux clochetons ou pinacles et sert de base à une croix.

« Notre-Dame du Drénec est invoquée pour l'obtention d'un beau temps favorable à la moisson ; saint Alour, patron d'Ergué-Armel, au contraire a pour mission d'obtenir de Dieu la pluie bienfaisante qui met fin aux sécheresses excessives.

« En 1848 et 1879, la paroisse d'Ergué-Armel vint à Notre-Dame du Drennec demander du beau temps ; elle était accompagnée, à son second pèlerinage, de toutes les paroisses du canton de Fouesnant, et l'on évalue à 4,000

personnes environ le nombre des pèlerins qui se trouvèrent réunis ce jour-là au sanctuaire du Drénec.

« En 1884, ce fut au tour des paroissiens de Clohars-Fouesnant de se rendre à Ergué-Armel aux pieds de saint Alor. Leurs prières furent écoutées et promptement exaucées : le soir même de ce jour de pèlerinage à saint Alor, la pluie, depuis si longtemps désirée, ne cessa de tomber durant toute la nuit suivante.

« Et l'on est en droit de conclure par ce dicton que m'a fourni un témoin de ces trois pèlerinages :

*Da sant Alor evit caout glao,
Hag d'an Drenec 'vit amzer vrao.*

« Le « pardon des chevaux » se tient, chaque année, le 1^{er} dimanche de Juillet, à la chapelle de Notre-Dame du Drénec, où l'on vénère la statue du saint conseiller du roi Dagobert et patron des maréchaux-ferrants et, par contre-coup, de leurs habituels clients.

« La procession, à laquelle assistent parfois plus de 300 chevaux, a lieu à 9 heures 1/2 et va faire le tour de la croix qui se trouve en face du chemin qui conduit à l'ancien presbytère.

« Les chevaux défilent avant les bannières et les croix, que les hommes seuls doivent porter ce jour-là. M. le Maire, ou un délégué par lui, fait défiler les chevaux, sur la prière de M. le Recteur. Lorsque les chevaux sont en rang et que le défilé a commencé, le prêtre qui préside la cérémonie fait à haute voix la bénédiction des chevaux, telle qu'elle est marquée dans le Rituel » (1).

2^o Chapelle de Saint-Jean.

Cette chapelle, autrefois dédiée à saint Jean-Baptiste,

(1) Renseignements fournis par M. Monfort.

devait être située à 200 mètres environ de la route de Quimper à Bénodet, au tournant de l'embranchement sur Clohars-Fouesnant, quand on vient de Bénodet. Elle a donné son nom à tout ce quartier, nommé *Ménez-Sant-Yan*. Il n'en reste aujourd'hui que quelques vestiges : un buste du saint Précurseur, en pierre assez délicatement travaillée, est enfermé dans une petite niche bariolée de diverses couleurs, garnie et tapissée de mousse des bois. Le tout est encastré dans le talus d'un champ voisin. C'est tout ce qui nous reste aujourd'hui de cette antique chapelle, dont les registres paroissiaux de Clohars-Fouesnant nous parlent à la date du 18 Avril 1640, lors de l'épidémie qui sévit sur le territoire avoisinant cette chapelle.

3^o Saint-Guérolé.

Cette chapelle devait être située près du château de Bodigneau au convenant de Saint-Guérolé.

Sur la paroisse existe un lieu dit de Saint-Dec, sans qu'on puisse affirmer qu'il y ait eu jamais une chapelle.

Une chapelle de Saint-Tudy est mentionnée en 1665 (E. 203).

RECTEURS DE CLOHARS-FOUESNANT AVANT LA RÉVOLUTION

1596. François Guymarch.
1620. François Goussech, demeurant en sa maison presbytérale du Drenec, près la chapelle (E. 162).
1632-1673. Tristan Colin.
1673. Le Tourneau, résigne. En Avril, l'annate de la paroisse est mise en adjudication (Déal).
1674-1676. Jean Collin. Devient recteur de Perguet et prieur de Bénodet.

- 1676-1691. Georges Hamon de Kerlido, chapelain de Messire de Kermoruz, devient en 1691 recteur de Vieux-Bourg-Quintin.
1691. Jean Hamon, frère du précédent, mourut cette même année.
- 1691-1733. Jacques ou Jean Le Souder.
- 1734-1757. Jean Séradin, décédé en 1757.
- 1757-1759. V.-M. Le Roy.
- 1759-1764. Quemener.
- 1765-1774. Yves Julien, était supérieur des retraites.
- 1774-1779. Jean Lagadec, ancien secrétaire de l'Évêché.
- 1780-1787. Hervé Le Berre, curé de Quillinen, nommé recteur au concours.
- 1787-1804. Jean-Baptiste Demizit, bachelier en théologie, devient recteur de Poullan et ne fut remplacé à Clohars-Foénant, qui demeura sans recteur, et fut desservie par les paroisses voisines jusqu'en 1830.

CURÉS OU VICAIRES

1638. Mathieu l'Olyva.
- 1639-1643. M. Abgrall.
1645. Nouel Morvan.
1665. Jean Toulérastel, inhumé en l'église paroissiale, le 19 Novembre 1668, à l'âge de 63 ans.
- 1686-1698. Jacques Fichant.
1708. Louis Le Maguer.
1715. Charles Nicol.
- 1724-1732. Jean Quillien.
- 1751-1755. Yves Perrot.
1765. Le Breton.
- 1770-1773. Guillaume Le Bloaz.
1774. François Le Milin.
- 1775-1777. Guillo.

- 1778-1779. C. Quélenec.
1780. Hervé Le Berre, curé, puis recteur.
- 1786-1790. Guillermou.

PRÊTRES AUXILIAIRES

- 1646-1680. Charles Jean, inhumé en l'église paroissiale.
- 1637-1665. Jean Toulérastel, devint curé en 1665.
- 1646-1686. Jean Berebreach, inhumé le 2 Janvier 1686 en l'église.
- 1646-1664. Charles Nédélec, devient curé de Perguet.
- 1671-1674. Jean Colin, devient recteur de Clohars.
- 1681-1686. Jacques Fichant, devient curé.
- 1681-1684, Allain Péron.
1686. Guillaume Jean.
1690. Olivier Cochart.
1701. Jean Le Gouez.
1749. Yves Renot, puis curé.
1771. Fr. Le Milin, curé en 1774.

CHAPELAINS DES MAISONS NOBLES

1650. Nouel Guego, prêtre du Kergoz.
1653. Valentin Guyader, aumônier de François de Kergroades, Sr du Kergoz.
1673. George Hamon, aumônier de Mr de Kermoruz.
1681. Tristan Le Guillou, chapelain de Bodigneau.
1759. Julien Perrichon, prêtre du Kergoz (1).

Après le Concordat, Clohars fut considéré comme annexe de Pleuven et ne fut érigé en paroisse qu'en 1838, par ordonnance du 19 Mai.

(1) Cette liste des recteurs et prêtres de Clohars nous a été fournie par M. Monfort, vicaire à Gouesnac'h.

RECTEURS DE CLOHARS DEPUIS 1838

- 1839-1869. Louis-Marie Le Gouez, de Lanriec.
 1869-1871. François Nédélec, de Berrien.
 1871-1888. Étienne Casse, de Concarneau.
 1888-1891. Nicolas Deniel, du Bourg-Blanc.
 1891-1894. Jean-Marie Laurent, de La Feuillée.
 1894-1903. Hervé Barré.
 1903. Paul Uguen.

MONUMENTS ANCIENS

Tumulus et trois tombelles sur les terres de Bodinio.

En 1886, un millier de monnaies romaines furent trouvées renfermées dans un vase en terre dans l'avenue de Cheffontaines.

Tuiles et débris romains à Kerancoet et aux villages de Kergilles et Guériveren (voir M. du Chatellier).

MAISONS NOBLES

Botigneau : *d'azur à l'aigle éployée d'or* ; devise : *A l'adventure.*

Briant du Stang : *d'argent au sautoir d'azur accompagné de 4 roses de gueules* ; devise : *Sans détour.*

Hernothon, S^r de Kergos : *d'azur à 3 molettes d'éperon d'or.*

Kergoz : *d'argent à la fasce d'azur surmontée d'une molette de même* ; devise : *M qui T'M* (aime qui t'aime).

Kernaflen, S^r de Kergos : *d'azur à la croix d'argent chargée de cinq fleurs de lys de gueules cantonnées aux 1 et 4 d'un croissant aux 2 et 3 d'une étoile le tout d'or* ; devise : *En bonne heure.*

Lanros, S^r de Kergoat : *d'or à une molette de gueules.*

Penfentenyo de Cheffontaines : *burelé de dix pièces de gueules et d'argent* ; devise : *Plura quam opto.*

Rosmadec, S^r de Bodigneau : *palé d'argent et d'azur de six pièces* ; devise : *En bon espoir.*

Kerhoent, S^r de Bodigneau : *losangé d'argent et de sable* ; devise : *Sur mon honneur.*

BODIGNEAU

C'est de ce château que partit pour Paris, en 1627, Renée de Kerhoent, dame de Bodigneau afin d'obtenir la grâce de son beau-frère François de Rosmadec, frère du gouverneur de Quimper, condamné à la décapitation pour avoir tué en duel un page du roi Louis XIII. Il faut lire dans la ballade bretonne, *le Page de Louis XIII*, que M. de la Villemarqué a publiée dans son *Barzaz-Breiz*, le récit émouvant de cette tragédie, et l'indignation de M^{me} de Bodigneau arrivant à Paris au moment de l'exécution, pour recevoir sur son voile les taches de sang de la victime.

En 1505, la seigneurie de Bodinio appartenait à écuyer Pierre de Botigneau.

En 1541, à Jean de Botigneau, fils de Pierre.

En 1623, François de Kerhoent et Jeanne de Botigneau rendent aveu au Roi pour Botigneau.

En 1632, Sébastien, marquis de Rosmadec, est mari de Renée de Kerhoent, dame Anne de Botigneau ; et en 1662, il donne à son frère, Barthélemy de Rosmadec, comte des Chapelles, la terre de Botigneau, qui fut vendue, en 1665, à Jean de Penfentenyo, S^r de Kermoruz (E. 203).